



La chronique de Gabrielle

Michel-André Bérubé, résident

Michel-André est né le 4 septembre 1939, fils de Michel Bérubé et Gabrielle Gagné. Suite au décès de son frère en mai 1940, il devient l'aîné de 12 frères et sœurs. Les parents sont instruits, son père a fréquenté le Séminaire d'Ottawa se destinant à la prêtrise avant de devenir cultivateur et sa mère est institutrice à l'école de rang. La famille, composée de 7 garçons et 5 filles, habitait le rang 3 à Saint-François-Xavier-des-Hauteurs, à environ 30 km de Rimouski.



Très jeune, Michel-André avait la réputation d'être un enfant sage, sensible, studieux et premier de classe. Ses parents ont alors décidé de l'envoyer au cours classique à Rimouski. Il quitte donc le foyer familial à 12 ans, ne revenant à la maison qu'aux grandes vacances de Noël et de Pâques. L'été, il aide son père sur la ferme familiale et donne l'exemple aux plus jeunes. Ce n'était pas une corvée pour lui, car il a toujours aimé les grands espaces, les travaux de la ferme, les animaux et particulièrement les vaches et les chevaux.

Au collège, on le disait réservé et souvent dans la lune. Sportif, il joue au hockey et au tennis. Mélomane, il joue dans la fanfare, chante dans la chorale avec sa belle voix de baryton tout comme son père. Vers l'âge de 14 ans, il a un accident de bicyclette et séjourne 2 semaines à l'hôpital. Il a une entaille de près de 2 pouces au-dessus du genou droit, des brisures et coupures au visage. Charmeur, il a beaucoup aimé les infirmières durant son séjour.

Après ses études de philosophie, il décide d'entrer au grand séminaire de Rimouski. Devenir prêtre est un choix facile puisqu'il vit dans une famille de robe (comme on disait), avec des oncles et des tantes religieux. Pourtant, vers la fin de sa deuxième année, son père spirituel lui suggère que ce n'est pas sa place parce qu'il semble trouver les jambes des filles beaucoup plus intéressantes que le bréviaire et la méditation.

L'été suivant, il se retrouve chez un cousin à Québec et travaille dans la construction. Dès septembre, il parcourt la province pour se chercher un emploi d'enseignant qu'il trouve à Rivière-du-Loup. C'est alors qu'il décide, à 25 ans, d'entreprendre des études de pédagogie à l'École Normale Jacques-Cartier à Montréal tandis que sa première épouse, Hélène, poursuivait des études d'infirmière. Mais, comme elle travaille la nuit et qu'il enseigne le jour, ils n'auront pas d'enfant et divorceront en 1972.

Michel-André enseignait les mathématiques en quatrième année secondaire. Souhaitant devenir directeur d'école, il entreprit des études de maîtrise en administration scolaire. C'est à cette époque que nous nous sommes rencontrés. Après quelques mois de fréquentation, alors que nous voulions tous les deux avoir des enfants, nous avons décidé d'acheter une maison à Saint-Bruno en 1975. Nous avons tous les deux 36 ans quand notre fille Marie-Claude est née. Heureux, nous nous sommes mariés en janvier 1981.

Michel-André a toujours été sportif. Ski de fond, hockey, tennis ont fait partie de son quotidien au fil des saisons. En famille, nous allions à Rimouski pour Noël et nos vacances d'été et les hivers se passaient dans notre érablière de 25 arpents à Roxton Falls. Ce furent de très belles années.

À l'école, il a lancé le journal des professeurs «D'une cloche à l'autre» dont il a été l'éditeur et le rédacteur en chef pendant plusieurs années. Il s'est impliqué activement en politique au niveau provincial, ce qui fut sa première expérience de bénévolat. Père enjoué et attentionné, il s'est engagé par la suite dans l'animation des sports pour la ville de Saint-Bruno, initiant notre fille au soccer dès l'âge de 5 ans. Il est réputé être un homme travaillant, généreux et fiable. Féru de mots croisés et de scrabble, il aime les jeux d'esprit. Charmeur, il a clairement des talents de poète. Mordu de musique, il s'est doté au fil du temps d'une collection de plus de 3000 disques vinyles, où le classique, les chansonniers québécois et français ainsi que les classiques du rock américain se côtoyaient.

Tout allait bien quand une année, Michel s'est senti fatigué. Se sont enchaînés une dépression majeure en 1987, des problèmes cardiaques en 1999, un AVC en 2001 et 2008 pour enfin recevoir un diagnostic de la maladie de Parkinson en 2007. En congé maladie prolongée, le bénévolat devint sa principale activité. La Maison du Père et les P'tits bonheurs, dont il fut un des secrétaires du CA, ont bénéficié de ses services. Ce furent les visites d'amitiés, la Popote roulante, le transport aux hôpitaux, l'accompagnement aux malades et j'en passe. En juin 2003, il a été décoré «Bénévole de l'année» par la Ville de Saint-Bruno pour ses 10 ans de bénévolat. Admis au CHSLD en avril 2010, il apprécie les bénévoles qui lui remettent ce qu'il a donné pendant tant d'années aux autres. La famille et les amis de Michel-André sont très reconnaissants pour le dévouement et toutes les attentions qu'on lui porte.

Michel-André a bien du mal à accepter son état de santé actuel, non qu'il ne soit pas bien traité, mais tous les deuils qu'il doit faire l'attristent beaucoup.



Rédigé par Marie-Thérèse Miller et Marie-Claude Bérubé